

## Explication linéaire de l'acte II, scène 5.

### Éléments pour l'introduction :

- *Le Malade imaginaire* est une comédie mêlée de musique et de danse (une comédie ballet composée d'un prologue et d'intermèdes chantés et dansés, souvent oubliés dans les mises en scène du XXe et du XXIe siècle).
- Le prologue, qui prend la forme d'une pastorale est pourtant très important car, il fait l'éloge de Louis XIV. C'est cependant la première pièce de Molière qui ne soit pas créée à Versailles.
- Il s'agit, en 1673, de la dernière comédie ballet, écrite à une époque où naît l'opéra, privilège de Lully qui a intrigué pour être le seul à pouvoir composer de la musique pour le roi.
- L'intrigue repose sur l'histoire d'amour d'Angélique et Cléante, compliquée par la volonté d'Argan, père d'Angélique, de marier sa fille à un médecin.
- Dans l'extrait choisi de l'acte II, scène 5, Cléante se fait passer pour le remplaçant du maître de chant d'Angélique afin de pouvoir lui parler avant que ne soit conclu son mariage avec Thomas Diafoirus. Les deux amoureux se retrouvent cependant contraints d'échanger leurs sentiments en improvisant une pastorale devant Argan et les deux Diafoirus.

**Problématique :** En quoi la mise en scène d'un spectacle dans le spectacle, permet-il aux deux jeunes amants de se déclarer un amour sincère ?

### Plan :

- I. Une pastorale aux accents élegiaques par laquelle les deux amants se déclarent un amour sincère (l. 1 à 23).
  1. Un premier échange amoureux qui exprime le doute et la souffrance amoureuse (l.1 à 8).
  2. Un dialogue amoureux de plus en plus intense (l.9 à 19).
  3. Le retour de l'inquiétude et le rappel de l'obstacle qui pèse sur leur amour (l.20 à 23).
- II. Un commentaire de cette pastorale (l.24 à la fin).

**Mouvement 1 :** La pastorale improvisée.

**1<sup>re</sup> sous-partie :** l.1 à 8 : Premier échange amoureux qui exprime le doute et la souffrance amoureuse.

La pastorale qu'improvisent Angélique et Cléante constitue un spectacle dans le spectacle, il s'agit d'une mise en abyme qui présente du théâtre dans le théâtre puisque Cléante et Angélique jouent un rôle (Tircis et Philis) sur scène. Malgré le caractère artificiel de cette mise en scène, leur échange est sincère.

### Réplique de Cléante :

- Répétition de « c'est trop » l.2. + Champ lexical de la souffrance : « souffrir », « Rompons », « dur »
- Antithèse « vivre »/ « mourir » l.3 (insiste sur la violence des sentiments et potentiellement de la souffrance amoureuse à travers le registre de la tragédie).
- Parallélisme de construction (l.3) et questions qui expriment une grande inquiétude et des sentiments très forts.

### Réponse d'Angélique :

- Une réponse improvisée, équilibrée en nombre de phrases, qui montre leur bonne entente.
- La réponse prend la forme d'une didascalie interne (« je lève les yeux au ciel [...] je soupire ») l'attitude qu'elle décrit exprime son amour contrarié.

Contraste entre la beauté des échanges et la grossièreté de l'intervention du père qui ne respecte pas les codes du théâtre (on n'interrompt pas les comédiens). Grossièreté liée aussi au registre de langue relâché d'Argan.

**2<sup>e</sup> sous-partie :** Un dialogue amoureux de plus en plus intense. (l.9 à 19).

- « Hélas » l.9 traduit le ton élegiaque de la souffrance amoureuse.
- Question rhétorique de Cléante qui amène Angélique à lui dire clairement ce qu'elle sous entend. (l.9 à 10).

Il fait preuve de galanterie :

- avec l'apostrophe « Belle Philis » l.9
- En se définissant comme « l'amoureux Tircis » (il n'est plus qu'amour).
- En employant une litote : « quelque place dans votre cœur ? » l.10.

Tout ceci permet à Cléante de faire preuve de retenue tout en atteignant son but.

Angélique lui répond par une litote (« Je ne m'en défends point ») puis par une affirmation claire : « oui Tircis je vous aime » l.11.

l.12, Cléante passe de la forme interrogative à la forme exclamative, ce qui prouve le bonheur qui le submerge. Les répétitions d'Angélique et les demandes à l'impératif de Cléante pour qu'Angélique renouvelle l'expression de son amour, sont un peu comiques et traduisent peut-être une limite à l'improvisation mais surtout leur sincérité.

l.18 « Dieux, rois, [...] pouvez-vous comparer votre bonheur au mien ? » : Hyperbole par laquelle Cléante exprime sa joie.

**3<sup>e</sup> Sous-partie** (l.20 à 23) : Rappel de l'obstacle qui pèse sur leur amour.

La conjonction de coordination « mais » exprime l'opposition l. 20 en faisant surgir l'obstacle qui s'oppose à leur amour : « un rival ». La chanson devient plus triste. L'aposiopèse : « Un rival, un rival... » montre toute l'émotion de Cléante qui ne peut pas terminer sa phrase.

Le champ lexical de la tragédie l.21 et 22 refait son apparition : « hais », « mort », « cruel supplice », « assujettir ». La détermination d'Angélique à travers les hyperboles l. 21 « Je le hais plus que la mort » et « cruel supplice », relève aussi du tragique.

Cette pastorale interne à la pièce a permis aux deux amants de dévoiler leurs sentiments l'un pour l'autre. Le théâtre dans le théâtre leur a offert un espace de liberté.

**Mouvement 2** : le commentaire sur la pastorale (l. 24 à la fin).

Dans ce 2<sup>e</sup> mouvement l'image d'Argan est ramenée à celle du personnage ridicule que l'on a découvert depuis le début de la pièce.

L. 24, Interruption grossière d'Argan sous la forme d'une question. Il recentre la réflexion sur le fond et sur la place du père qui pour lui est primordiale en dépit de la beauté des sentiments évoqués. Il n'a cependant pas d'arguments. Il se contente de répéter les mots « sot » et « sottises » l.26.

Nous pouvons percevoir une forme de comique de situation dans la mesure où le « sot père » de la pastorale correspond à son personnage à lui dans la pièce.

« Fort mauvais exemple » l. 28, traduit l'idée que la première fonction du théâtre classique qui est d'instruire, n'est pas remplie par la pastorale selon Argan. Cependant, il ne développe pas vraiment ses arguments. Cette absence d'arguments est soulignée par les termes péjoratifs qu'il utilise pour caractériser Tircis et Philis : « impertinent » l.29 et « impudente » l.29.

Le caractère ridicule d'Argan apparaît également à travers le Comique de mots : « ha, ha » l. 30 et par la réplique de Cléante l. 31 et 32 qui montre que tout le monde a conscience de la crédulité d'Argan, ce dont profitent largement ses médecins.

L. 36, « Les sottises ne divertissent point » traduit l'idée que pour Argan, la deuxième fonction du théâtre classique (plaire) n'est pas remplie non plus par la pastorale.

En résumé, Argan rejette l'intérêt de la pastorale à laquelle il vient d'assister. Cependant, le fait même qu'il la critique est la preuve qu'elle joue bien son rôle puisqu'il s'est senti concerné par le spectacle et que celui-ci l'a dérangé.